

de quatre musées et d'un observatoire astronomique. Cet observatoire a été construit et dirigé par les Pères jésuites. C'est un des plus beaux qu'il y ait au monde. Garcia Moreno a donné la plupart des instruments. Très versé dans les sciences mathématiques, il s'intéressait vivement au succès de cet établissement, et il voulait le rendre incomparable. Enfin, il a complété ses travaux pour l'éducation publique par l'établissement d'un protectorat catholique, vaste et magnifique école des métiers, destinée à rendre les plus grands services au pays.

Les institutions de bienfaisance réclamaient aussi l'attention et les soins du chef de l'Etat. Moreno se fit nommer président de l'hôpital de Quito, en réforma le service, et le mit sur très un bon pied. Pour la direction de ces derniers établissements, Moreno fit venir des jésuites, des Frères des Ecoles Chrétiennes, des Sœurs de la Charité, du Sacré-Cœur, du Bon-Pasteur, de la Providence et des Petites Sœurs des Pauvres. C'est de Montréal que sont parties les Sœurs du Bon-Pasteur que le président Moreno demandait pour en faire des auxiliaires dans sa grande œuvre de civilisation catholique. Il était dans l'ordre des choses et des événements que Moreno reçut cette aide et cette coopération de notre pays, dont la mission spéciale, on l'a dit tant de fois et on le voit chaque jour avec plus d'évidence, est de répandre la foi catholique jusqu'aux limites les plus reculées du nouveau continent.

On comprend que les travaux publics n'avaient pas été plus favorisés que les autres branches de l'administration dans l'état de pénurie où la République s'était trouvée réduite. La capitale se trouvait pendant l'hiver privée de communications avec la mer, à cause du mauvais état des chemins. Moreno entreprit sans tarder la grande route qui doit relier Quito à Guayaquil, le principal port de mer de l'Equateur. Cette route qui, l'année dernière, était à peu près terminée, s'étend sur un parcours de 80 lieues. Elle est pavée et compte 120 ponts. C'est un travail admirable. On a construit des phares, il n'y en avait pas sur toute la côte.

A l'activité et au talent de Moreno, l'Equateur est aussi redevable de la formation de l'armée. Auparavant, l'armée était un amas qui n'avait ni organisation, ni obéissance. Elle constituait plutôt un danger et une source de trouble et de désordre qu'une protection et une garantie de paix. Elle est maintenant organisée à la française et bien disciplinée.

Enfin, nous avons à considérer le changement véritablement prodigieux qui s'est opéré dans la condition financière de l'Equateur sous l'administration de Moreno. Lorsqu'il fut nommé président, en 1864, l'Etat était en banqueroute.